

Larème Debbah

ET SI...



Larème Debbah

Et si...

Tome 1

© Larème Debbah, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-1620-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Cette question, je me la suis souvent posée. Pourquoi ? Aucune idée. Peut-être que je pense trop ? Oui, peut-être. C'est vrai que j'ai souvent le cerveau en ébullition, sans réellement en comprendre la raison. Des idées farfelues, et d'autres cohérentes, se bousculent dans ma tête, et lorsqu'elles se mettent à défiler, je n'arrive pas à les ranger dans le bon ordre, alors que je devrais avant toute chose les catégoriser, les classer par famille, par chapitre, en deux sections : bonnes ou mauvaises. Oui, il faudrait que j'y pense sérieusement. Et ensuite, en noircir une feuille, ou mieux, tout inscrire dans un carnet que je transporterais avec moi partout. Ainsi, je pourrais noter ce qui me trotte dans la tête, ce qui me turlupine. Elles s'en iraient comme par enchantement. Je ne sais pas si cela fonctionnerait. Il faudrait que j'essaie. Pourquoi pas tout de suite ? Je passe justement devant une librairie. En entrant dans la boutique, je suis surprise par le nombre et la diversité des carnets proposés. À anneaux, soudés par le haut, soudés par le bas, perforés, à carreaux, à lignes, vierges. Et des couleurs à profusion. Je ne sais pas lequel choisir tellement le panel est considérable. Mais à bien y réfléchir, de quoi ai-je réellement besoin ? Un simple carnet au format A5, à anneaux. Concernant la couleur, je me lance dans un ton flashy : vert pomme. Difficile de le perdre ainsi. Et tant que j'y suis, je me promène dans le rayon « stylos à bille » où j'en choisis un dans le même ton que le carnet.

De retour à la maison, je monte vite dans ma chambre, je ferme la porte, je dépose mon sac sur mon bureau et je m'installe sur mon lit.

Chapitre 2

Je ne sais pas encore ce que je vais écrire. Je perds mon temps à y réfléchir lorsque j'entends la voix de ma mère, dans le hall, me crier que le souper est prêt. Mais depuis combien de temps est-ce que je scrute les pages blanches de ce fichu carnet ? Encore une bonne idée que j'ai eue là. Pourtant je pressens une bonne entente entre lui et moi. Après le second appel de ma mère, je me décide à le cacher sous mon oreiller, alors qu'il est encore vierge, qu'il ne contient aucun secret, et je descends les escaliers en courant avant de me faire réprimander. Quoique mes parents ne soient pas vraiment du genre à me crier dessus. Ils sont tellement absorbés par leur travail qu'ils ne se soucient pas trop de moi. Ils me laissent tranquille tant que je n'abuse pas de leur bienveillance. Une sorte de contrat Win-Win comme dit souvent mon père, quand je le vois. Après le souper, je prétexte un devoir en retard pour quitter la table avant eux. Je monte les escaliers aussi vite que je les ai descendus et je m'installe à nouveau sur mon lit, le carnet en main. Avant toute chose, il serait intéressant que je lui donne un nom, un prénom, quelque chose quoi. Anatole. Le voilà baptisé ! C'est moche, c'est ringard, mais ça lui donne de la gueule. Alors ça y est, je vais parler, ou écrire plutôt, à Anatole. Je me demande s'il ne me manque pas une case depuis cet après-midi. Mais non, j'ai juste envie d'étaler mes états d'âme et autres bizarreries de mon cerveau sur les pages d'Anatole. Au moins, lui ne me critiquera pas, ne trouvera rien à redire à ce qu'il lit, et je sais qu'il gardera le silence. Toutes mes félicitations pour cette union improvisée qui donnera beaucoup de bonheur à sa propriétaire. À présent que son nom est noté en grand sur la page de garde, y a plus qu'à...

Chapitre 3

Comme dirait ma mère, avant toute chose, il ne faut pas omettre de se présenter. Quelle malpolie je fais ! Bon, je suis Jeanne Aubagio. J'ai dix-huit ans et je suis en dernière année avant d'attaquer l'université. Je ne sais pas trop ce que je veux faire de ma vie. Si je devais écouter mes parents, je devrais suivre la lignée des Aubagio et faire mon droit dans la même université qu'eux, que mon grand-père a aussi fréquentée avant eux. C'est vrai que je ne suis pas une scientifique, loin de là. Mais suis-je capable de suivre la trace de cette famille qui ne jure que par le droit ? Même mon frère s'est lancé, avec beaucoup de succès, dans le droit et travaille maintenant dans le cabinet de papa, maman et papy. Lors de chaque dîner de famille, je sens la pression monter. Peut-être vaudrait-il mieux pour moi rater mon année, ainsi ils penseront que je suis trop stupide pour me lancer dans une carrière d'avocate et me lâcheront la grappe. Bah, je suis persuadée que ça ne fonctionnerait même pas. Ils me diraient *on te donne une seconde chance, on est tous derrière toi, car on sait que tu en es capable. C'est juste un coup de mou*. Je ne pourrais même pas rater en paix. Je dois bien avouer que j'ai une super famille, très cool et surtout très compréhensive. Lorsque Benoît nous a annoncé qu'il allait nous présenter *quelqu'un*, nous nous attendions tous à voir arriver une belle jeune fille de bonne famille. Eh ben non, Benoît nous a présenté David, un beau garçon de bonne famille, avec qui il sortait depuis plusieurs mois. J'étais persuadée que mes parents et mon grand-père allaient péter un câble. Pas du tout ! Ils l'ont accueilli à bras ouverts et depuis, il fait partie intégrante de la famille. Franchement, je ne pense pas que cela se serait passé ainsi chez tout le monde. Pas de tabou, pas de crise, beaucoup d'amour. La seule ombre au tableau, c'est le travail que tout le monde rapporte ici. Car il faut aussi que je vous précise que tout ce petit monde vit à la maison. Laquelle, je l'avoue, est assez grande. Benoît et David vivent dans une maisonnette hyper cosy et pleine de charme dans le fond du jardin. Maman l'appelle le *pool house*. Elle trouve ce terme très chic. Tandis que papy vit dans sur mezzanine que mes parents ont transformée en appartement au décès de mamy. Chacun a son intimité. On se croise, on mange parfois tous ensemble, ou pas. Et lorsqu'on se rencontre, c'est souvent avec des dossiers sous le bras. Sauf moi. Je ne vous parle même pas des sujets de conversation, à tout moment de la journée. À la longue, je m'y suis faite et j'avoue que cela me ferait bizarre que l'on discute d'autre chose que du dossier de monsieur X ou de madame Y.

Alors vous comprenez à présent pourquoi je vous parle de pression. Je suis censée suivre la lignée des Aubagio parce que tel est mon destin. Quelqu'un s'est-il un jour posé la question de savoir si c'était vraiment ce que je voulais faire ? Peut-être que je souhaiterais m'inscrire au conservatoire et faire de la musique, devenir enseignante, infirmière, médecin ? Qui sait ? Suis-je réellement obligée de faire ce que l'on attend de moi ? Je ne dis pas que le métier d'avocat ne me plaît pas, je peux dire que je suis née dedans. Le cabinet est prestigieux, les clients très honorables, les procès haletants et rarement perdus. Les Aubagio sont les meilleurs, comme aime à le dire papy, ainsi que papa, maman, sans oublier mon grand frère. Oui, là je sens vraiment la pression qui monte. Elle monte au point de m'épuiser. Je sens que j'ai besoin de repos. Sans doute à cause du stress des examens de fin d'année et du choix de mes études à venir, même si, pour certains, la question ne se pose pas. Parce que, quand j'y pense, on n'en a même pas encore parlé. Le sujet est déjà clos avant même d'avoir été abordé. Je n'en reviens pas de ma naïveté. J'aurais dû en parler avant, lancer des allusions qui auraient fait réfléchir la famille. Je suis sûre que même Benoît ne serait pas de mon côté. Il défendrait les Aubagio.

Chapitre 4

Cette semaine, je ne suis pas allée à mon entraînement de natation. Je ne suis pas dans une équipe, mais je nage tous les jours, pour garder la forme, la ligne et l'envie de me dépasser. Ne jamais revenir en arrière, ne jamais nager moins que la veille et ainsi de suite. Mais là, pour l'instant, je dois sans doute couvrir quelque chose, un rhume ou un truc du genre. Pourtant je n'en ressens aucun des symptômes. Donc, cette semaine, pas de piscine au programme, le temps que je me remette. Bizarre, maman ne m'a pas fait de remarque à ce sujet. Trop de travail, comme d'habitude. Ce qui remet à nouveau en question mon avenir. Est-ce ainsi que je souhaite vivre ? Enfermée dans un travail qui me prendrait tout mon temps et me pomperait toute mon énergie ? Et si je n'avais pas d'ambition, tout simplement. Ce n'est pas négatif de vouloir vivre simplement, librement, de pouvoir faire ce qu'on a envie de faire quand on a envie de le faire. Ma famille est toujours condamnée à être au taquet de la moindre affaire. Toujours le nez dans des bouquins, des dossiers, des ordinateurs, des smartphones. Ne jamais laisser un mail sans réponse plus d'une heure, outrage aux normes de la déontologie que papy a mise en place lorsqu'il a ouvert son cabinet. Un protocole distribué à chaque nouveau collaborateur. Même la secrétaire y a eu droit.

Je suis vraiment trop fatiguée pour penser. Alors je me couche sur mon lit et je me laisse gagner par le sommeil. Pourtant nous sommes samedi, et il est seize heures. Comme je ne réponds pas à ses cris qui annoncent que le souper est servi, maman commence à s'inquiéter. Pour une fois qu'ils sont à la maison. J'ai du mal à me réveiller et c'est Benoît qui toque doucement à ma porte jusqu'à ce que je lâche un léger grognement. Traduction : fichez-moi la paix, je dors.

— Eh bien, tu fais la sieste ? Il est dix-neuf heures.

— Arrête, je viens juste de fermer les yeux.

Il me tend son bras et pose le doigt sur sa montre pour m'indiquer qu'il a raison.

— Ce n'est pas possible. J'avais plein de trucs à faire pour l'école.

— Ainsi tu auras de l'occupation demain.

— Rigole seulement. Moi, ça ne me fait pas rire de perdre mon temps. Déjà que je n'ai pas nagé ce matin.

— Juste, je ne t'ai pas vue dans la piscine aujourd'hui. Ça ne va pas ?

— Mais non, juste un peu fatiguée. C'est bientôt les examens et il faut que je

sois prête.

— Bon, maman nous attend, alors tu ferais bien de te dépêcher. Et rafraîchis-toi avant parce que ton oreiller a laissé des traces sur ta joue gauche.

Ça y est, je vais me faire disputer. Et lorsque je descends, je constate que toute la famille est au complet. Rare pour un samedi soir. J'attends la sentence, mais étonnamment je ne vois rien venir. Maman a l'air contente de sa journée, papa aussi.

— Assieds-toi, ma chérie, avant que ça ne refroidisse.

Le repas se passe bien, comme d'habitude. Chacun donne son avis sur tous les sujets qui passent et qui fâchent. Il n'y a que David qui reste habituellement discret. Ce n'est pas un grand bavard et il a toujours l'air concentré, même quand il se fait un café ou autre chose de ce genre. Mais je l'aime bien. Benoît a bien choisi son compagnon. Et les parents trouvent qu'il s'en sort bien au cabinet. Car lui aussi est avocat. La pression, encore et toujours.

— Comment se passent tes révisions ? me demande papa, tout en découpant son steak, qui semble lui tenir tête.

— Bien.

— Et que comptes-tu faire durant les vacances ?

Même pas une question sur mon avenir. Normal, il est déjà tout tracé. Si ça se trouve, je suis déjà préinscrite à l'université sans même le savoir.

— Je vais d'abord essayer de réussir mon année.

— Avec ta moyenne, je ne vois pas où serait le problème.

Juste, j'aurais mieux fait de bosser moins pour les stresser un peu et leur laisser envisager que je puisse être un peu moins intelligente que le reste de la famille.

— On verra fin juin. Vous viendrez à la remise des diplômes ?

— Communique-nous la date exacte demain et je verrai selon mon agenda. À ce propos, comme chaque année, nous descendons dans le Sud fin juillet, du 21 juillet au 1^{er} août. Notez-le.

Pourquoi me demander ce que je compte faire durant les vacances si c'est pour à nouveau nous imposer ce cérémonial provençal dans la maison familiale ? Je dis ça mais en fait j'adore y aller. Piscine, farniente, piscine et à nouveau farniente. Il n'y a que moi qui en profite à deux cents pour cent, car les autres restent connectés, au cas où le cabinet disparaîtrait des écrans radars. Ça me ferait bien rire tiens.

Vous devez penser que je ne les aime pas, que je suis totalement indifférente à ce qui pourrait leur arriver. Eh bien, détrompez-vous. Ils sont comme ils sont,

mais je les adore. Ils me le rendent à leur façon. Mais je dois bien avouer que j'ai une drôle de famille, quelque peu hors norme. Et c'est ça qui me plaît chez eux.